

# Circuit historique 1914-1918

## Gaschney - Reichackerkopf

*Historischer Rundweg*

*Historical trail*





100 ans après les batailles qui ont marqué la terre et les esprits de notre vallée, la Communauté de Communes de la Vallée de Munster honore tous ceux, militaires et populations civiles, qui ont souffert de la guerre. Initiée en 2007, la politique de valorisation du patrimoine de mémoire de la CCVM, prend aujourd'hui de l'ampleur avec l'ouverture du Musée de l'Ambulance Alpine et trois sentiers, mis en place conjointement avec le Club Vosgien. J'espère qu'ils vous permettront d'appréhender l'horreur des combats qui ont eu lieu dans notre belle vallée et qu'ils pourront réveiller les consciences afin d'éviter que les erreurs d'hier ne se reproduisent demain.

Ce circuit vous permettra de découvrir les nombreuses traces subsistantes des batailles dans la Vallée de Munster et de mieux comprendre le déroulement de cette tragédie humaine.

100 Jahre nach den Schlachten, die die Erde und die Geister in unserem Tal geprägt haben, ehrt der Gemeindeverband Vallée de Munster all diejenigen, Soldaten und Zivilbevölkerung, die unter dem Krieg gelitten haben. Die 2007 begonnene Politik der Erschließung der Gedenkstätten im Gemeindeverband Vallée de Munster gewinnt heute mit der Eröffnung des Musée de l'Ambulance Alpine (Museum der Gebirgs-Unfallstation) und die drei Rundwegen, die gemeinsam mit dem Club Vosgien eingerichtet worden sind, an Bedeutung. Ich hoffe, dass Sie auf dem Weg die Schrecken der Kämpfe nachempfinden können, die in unserem schönen Tal stattgefunden haben, und dass sie sie den Wanderern ins Bewusstsein rufen werden, damit verhindert wird, dass die Fehler von gestern sich morgen wiederholen.

Auf diesem Rundweg entdecken Sie zahlreiche noch sichtbare Spuren der Schlachten im Tal von Munster, die Ihnen helfen, den Ablauf dieser menschlichen Tragödie besser zu verstehen.

100 years after the battles which marked the land and minds of our Valley, the Community of Municipalities of the Munster Valley (CCVM) honours all those who suffered during the war, whether military or civilians. Initiated in 2007, the CCVM heritage observance enhancement policy proudly presents the opening of the Ambulance Alpine Museum (first aid centre for both soldiers and civilians between 1915-1918) as well as a three pathways which were jointly implemented with the Club Vosgien. I trust it will contribute to grasping the horror of these confrontations which occurred in our beautiful valley and that it will raise a sense of awareness to prevent our past mistakes from being repeated in the future. This trail allows you to discover the numerous subsisting traces of battles in the Munster Valley and to better understand the unfolding of this human tragedy.

Le 1<sup>er</sup> août 1914, la déclaration de guerre déclenche l'avancée des troupes françaises et allemandes vers la frontière qui longe la crête des Vosges. Après plusieurs mois de guerre de mouvements, une ligne de front commence à se dessiner. L'objectif des français est de gagner la plaine d'Alsace, celui des allemands, de les retenir sur les hauteurs, profitant de positions défensives plus favorables. Dans la vallée de Munster, le Reichackerkopf focalise les premiers accrochages entre les deux armées, les allemands repoussant les français au-delà du col du Sattel qui marquera, tout au long de la guerre, une barrière naturelle entre les positions allemandes du Reichackerkopf et les françaises, établies du Gaschney au Sattelkopf. p. 4

Am 1. August 1914 löst die Kriegserklärung den Vormarsch der französischen und deutschen Truppen zur Grenze aus, die am Kamm der Vogesen entlangführt. Nach mehreren Monaten Bewegungskrieg beginnt sich eine Frontlinie abzuzeichnen. Das Ziel der Franzosen ist es, die Elsässische Tiefebene zu erreichen, dasjenige der Deutschen, sie auf den Höhen zurückzuhalten und günstigere Verteidigungspositionen auszunutzen. Im Tal von Munster konzentrieren sich auf dem Reichackerkopf die ersten Auseinandersetzungen zwischen den beiden Armeen, wobei die Deutschen die Franzosen hinter den Sattelkopf zurücktrieben, der während des gesamten Krieges eine natürliche Barriere zwischen den deutschen Stellungen auf dem Reichackerkopf und den französischen Stellungen vom Gaschney zum Sattelkopf bildet. p. 17

On August 1, 1914, the outbreak of war resulted in the advance of both French and German troops towards the border which runs along the Vosges crest. After several months of movement war, a front line started becoming visible. The aim of the French was to take the Alsace plain and the aim of the Germans was to stop them from their advantageous defensive positions higher up. In the Munster Valley, the Reichackerkopf area concentrated the first confrontations between the two armies with the Germans pushing back the French beyond the Sattel Pass which, throughout the entire war, marked a natural barrier between the Germans positioned on the Reichackerkopf and the French who were located between Gaschney and Sattelkopf. p. 29

Composé de deux sommets (768m et 778m d'altitude), dominant et séparant la Petite de la Grande vallée de Munster, ce secteur constitue, du fait de son positionnement géographique, un lieu stratégique de première importance qui lui vaudra rapidement de devenir une zone d'affrontements particulièrement sanglante.

A partir de février 1915, les Allemands opèrent une attaque massive sur tout le front de la vallée et s'emparent du Reichackerkopf. Tout au long des mois de mars et avril 1915, les attaques et les contre-attaques se succéderont. Ainsi, les 6 et 7 mars, les chasseurs français des 6<sup>ème</sup> et 23<sup>ème</sup> bataillons alpins attaquent les deux sommets, réussissent à les prendre temporairement au prix de lourdes pertes. Dès le 20 mars, les Allemands, après un terrible bombardement et l'acheminement de jeunes troupes bavaroises en renfort, finissent par reprendre les deux sommets complètement bouleversés par ces derniers combats. Les chutes de neige et les dégels successifs rendront ces combats encore plus âpres et inhumains. De nouvelles attaques françaises tenteront de reprendre ces deux sommets en mai, juin et juillet 1915, sans succès. Ensuite, la ligne de front se stabilisera et restera, jusqu'à l'armistice, l'enjeu de combats plus sporadiques causant encore de nombreux blessés et tués. En 1918, deux divisions américaines viendront relever les troupes françaises sur ce secteur tristement célèbre du front des Vosges.



*Vue d'ensemble des deux sommets du Reichackerkopf prise depuis les positions françaises du Sattelkopf en 1915*



*Tracé du front de juillet 1915 au 11 novembre 1918*

Deux possibilités d'accès et de départ s'offrent à vous :

- L'accès au Col du Sattel se faisant par la route de Muhlbach en direction du Gaschney, à partir de laquelle, une petite route forestière goudronnée de 2 km, vous mènera au DEPART PRINCIPAL du circuit où se trouve l'actuel centre de vacances « Joie de Vivre ». Les possibilités de stationnement sont ici limitées à une dizaine de places.
- L'accès par le Gaschney vous offre un grand parking (aménagé notamment pour les bus) ainsi que des fermes-auberges pour se restaurer. Il faudra, dans ce cas, démarrer par le circuit 3 en le parcourant dans l'ordre décroissant de la numérotation en commençant, selon votre choix, par le N° 20 (versant nord) ou le N° 21 (versant sud).

**Le circuit 1 (points 1 à 7) concerne la principale zone d'affrontement : les deux Reichackerkopf, enjeux de combats acharnés.**

Les deux monuments français **1** installés ici tout de suite après la guerre sont dédiés aux nombreux militaires français tombés pendant ces quatre années de combats.

Le premier, a été érigé en mémoire du sous-lieutenant Jean de Guardia tué ici à l'âge de 20 ans.

Le deuxième monument rappelle le sacrifice de plusieurs milliers de jeunes chasseurs alpins tombés lors de ces mêmes combats. La plupart des corps de ces hommes ont été inhumés dans les

Nécropoles Nationales du Wettstein et du Chêne Millet à Metzeral. De nombreuses victimes reposent toutefois toujours en ces lieux qui sont à considérer comme un véritable sanctuaire.



*Le monument «De Guardia»  
au Col du Sattel en 1921*

*Suivez le chemin montant tout droit vers le sommet du Petit Reichacker, dans la direction suivie jadis par les attaques françaises. La forêt ne laisse que difficilement voir le relief mouvementé du sol, parcouru par les anciennes tranchées françaises. Au bout du chemin, prenez le sentier qui contourne le sommet du Petit Reichacker. Celui-ci était l'objectif principal des attaques françaises et de la défense allemande.*

La croix blanche marque le lieu où le corps du chasseur Jean GIOVANNI a été retrouvé en 2004. Celui-ci a trouvé la mort lors d'une attaque qui visait à franchir la première ligne allemande en juillet 1915.

*Prenez à droite puis redescendez la pente par le chemin à droite.*

A gauche du sentier, les restes d'un abri circulaire bétonné allemand **2** construit très probablement après 1915. Cet abri d'avant-poste se situe à l'amorce de la 1ère ligne qui reliait le sommet du Reichacker au village de Muhlbach. Il s'agit d'un des rares témoins de la présence d'abris en béton sur ce sommet relativement petit.

Artur KUTSCHER du 92ème Régiment d'Infanterie de Réserve de Brunswick, décrit l'aspect cauchemardesque du lieu en 1915. « La belle forêt d'avant 1914 n'existe plus. Seuls quelques solides pins subsistent, déchirés par des milliers de projectiles. Sur le coté Est, il reste un groupe de jeunes sapins, tous sans branches ni pointes. Quelle vision tragique ! Le sommet ressemble à un désert dévasté. Des troncs d'une épaisseur d'un homme sont déchirés, pliés. Une saignée de 10 mètres a été pratiquée, les arbres couchés et reliés entre eux par du fil de fer barbelé. Un réseau de tranchées par endroits effondrées par les bombardements, le tout recouvert par de longues échardes de bois, provenant des troncs déchirés et des branches



*Paysage du sommet du Reichacker, vu depuis les tranchées de 1<sup>ères</sup> lignes allemandes en direction de Metzeral*

éparpillées. Des centaines de boucliers de tranchées en acier, d'obus, de bombes en tout genre, d'uniformes, d'équipements de cuir, de bottes de soldats dont certaines contenant des restes humains, d'armes brisées, jonchent le sol méconnaissable de ce sommet défiguré par les hommes ».

*Traversez les tranchées de 1<sup>ères</sup> lignes allemandes par le sentier à gauche pour rejoindre les installations techniques réalisées immédiatement derrière celles-ci.*

Après avoir traverser plusieurs tranchées, observez l'ouverture carrée d'un blockhaus de mortier lourd allemand **3**. En le contournant par la gauche, découvrez la petite tranchée d'accès en pierres maçonnées qui mène à l'entrée et à la petite chambre qui permettait aux officiers et aux soldats de s'abriter pendant les heures de bombardement. Au milieu de celle-ci se dresse une petite colonne en béton qui porte encore l'inscription laissée par les concepteurs de cet ouvrage : la 22<sup>ème</sup> Cie de pionniers bavarois. A droite, un petit escalier en béton, donne accès à la chambre de tir, placée sous l'ouverture carrée vue précédemment.

Cet ouvrage démontre l'étroitesse des lieux de vie des militaires ainsi que la profondeur des installations souterraines. Le mortier installé ici en 1915, était destiné à bombarder le col du Sattel, passage obligé des fantassins français. Cet engin assez archaïque, sera remplacé au cours de la guerre par le célèbre Minenwerfer, très en avance sur son temps grâce à ses innovations techniques et à sa maniabilité.



*Mortier lourd allemand en position de tir au Reichackerkopf*

*Remontez maintenant en direction du sommet en traversant encore une fois le très dense système de tranchées allemandes.*

Plusieurs entrées de galeries sont encore visibles **4**. Ces galeries constituaient un véritable réseau souterrain et communiquaient la plupart du temps entre elles. *Une fois sur le chemin supérieur qui contourne le sommet, prenez à droite, afin de rejoindre le petit col qui sépare les deux sommets.*

Un des principaux blockhaus de défense allemand **5** permettant d'empêcher toute tentative de progression française sur les pentes Nord du Petit et du Grand Reichacker par un tir de barrage se trouvait là. Son système de tranchées et ses ouvertures de tir ont disparu, suite aux aménagements réalisés pour créer les chemins forestiers.

Non loin du col, sur la pente Nord du Grand Reichacker, vous pourrez découvrir la croix du Caporal Félix Bouchet **6**.



*Portrait du Caporal Félix Bouchet du 62<sup>ème</sup> BCA*

*Retournez vers le point de départ par le chemin qui relie le petit col **5** au Col du Sattel. Peu avant le Col du Sattel, quittez le chemin vers la gauche en suivant le fléchage pour découvrir un des derniers vestiges visibles des défenses françaises du Petit Reichacker : une portion d'un mur de défense en pierres sèches **7**.*

On y distingue bien la direction vers laquelle les fusils des tireurs étaient dirigés et l'épaisseur du travail de construction de ce parapet rocheux destiné à arrêter les balles ennemies ainsi que les éclats meurtriers des obus ou grenades en tout genre.

**A partir d'ici, vous pouvez, si vous le souhaitez, abréger votre visite, regagner le point de départ du circuit (col du Sattel), en redescendant le chemin forestier.**

**Si vous souhaitez poursuivre votre randonnée, il suffit d'emprunter le circuit C2 (suivre point 8) et de rentrer au cœur des lignes allemandes.**



**Le circuit 2 (points 8 à 16) vous conduira à travers les lignes arrières Allemandes, pour y découvrir la profondeur et la complexité des installations nécessaires à la vie et au combat des milliers d'hommes chargés de garder et de protéger ces quelques kilomètres de ligne de front.**

*Le départ est comme pour le circuit 1, au Col du Sattel. A la gauche des monuments 1 partent 3 chemins forestiers presque à l'horizontale. Vous prendrez celui du milieu qui se dirige vers le Moenchberg, dernier sommet du massif avant de déboucher sur la ville de Munster.*

*Après une cinquantaine de mètres de marche, vous arriverez à l'emplacement d'une croix de granit 8, érigée ici par le famille de l'aspirant Georges CROZIER du 63<sup>ème</sup> BCA, tué lors de l'attaque du 23 mars 1915, à l'âge de 21 ans. Un peu plus loin, sur le même coté, se trouve un petit blockhaus allemand 9, dégagé jusqu'à ses fondations par les engins de terrassement qui ont élargi le chemin forestier. Ce type de blockhaus a généralement été construit après les combats de 1915, pendant les années « plus calmes » de 1916 à 1918. Ils étaient, après leur édification entourés de terre et de pierres, afin de les rendre le moins visible possible de l'ennemi. Seuls leurs sommets, les ouvertures de tir ou d'observation et leur porte d'accès n'étaient pas ensevelis.*

*Après une centaine de mètres, se présente une fourche, prenez le chemin de gauche. Reprenez ensuite votre chemin sur une centaine de mètres. Arrivé à l'intersection, suivez le chemin sur environ 50 mètres, puis vous verrez sur votre droite, un des nombreux petits sommets du massif du Moenchberg. Au milieu des arbres, se trouve un des blockhaus allemands de défense secondaire 10, prévu en cas de rupture du front principal. En continuant votre chemin, vous trouverez bientôt sur votre gauche un secteur de forêt détruite, en décembre 1999, par la tempête « Lothar ». Le point de vue ainsi dégagé permet d'admirer au premier plan les villages de Stosswihr et de Sultzzeren à l'arrière-plan. Au fond et vers la droite, vous pouvez aussi voir la crête du Wettstein au Glasborn et les sommets également tristement célèbres du Schratzmaennele et du Barrenkopf. Le Linge se trouve derrière le Schratzmaennele.*



*Image d'ambiance auprès d'un câble transbordeur. De nombreux hommes étaient affairés auprès de ces stations par lesquelles transitait une grande partie des matériaux nécessaires à la vie en campagne*

*Le chemin va lentement tourner vers la droite pour rejoindre le Moenchberg qui domine directement la ville de Munster. A l'extérieur de ce virage, sur votre gauche, vous allez apercevoir une grande plateforme de béton. Il s'agit en fait de la dalle de couverture d'une station d'arrivée d'un câble transbordeur 11 installée ici par les Allemands pour faciliter l'acheminement de matériels lourds depuis le chemin inférieur et ainsi s'affranchir de la*

forte déclivité de la pente dans ce secteur. Vous pourrez accéder par le coté à la façade du bâtiment afin d'y apprécier ses dimensions et son volume intérieur. Sur la partie haute de la façade, se trouve une plaque de ciment portant l'inscription suivante : « Umgebaut I Ldst. Inf. Batl. Freib XIV/I Aug. 1917 » ce qui signifie : Modifié par le 1er Bataillon Territorial d'Infanterie de Freiburg en Août 1917. On peut observer à l'intérieur du bâtiment, les restes de l'armature métallique qui a été démontée par les récupérateurs de métaux après la guerre. Cela fragilise grandement la structure de ces ouvrages et doit vous inciter à la plus extrême prudence lors de vos éventuelles visites.

*Un peu plus loin, se trouve, à droite du chemin, un autre blockhaus 12, en parfait état. Il a abrité pendant les deux dernières années de la guerre les officiers et spécialistes du réseau électrique et téléphonique, très important pour le confort et la communication du système défensif allemand au Reichackerkopf. Il y avait ici en 1918, de très nombreux blockhaus et abris réalisés en rondins de bois, en pierres ou en béton armé. La plupart d'entre eux ont été détruits après la guerre sauf celui-ci qui est resté intact. Il est probable qu'une famille des environs soit venue y habiter dans les années 1919-1925, en attendant la reconstruction de leur maison dans la vallée. Un peu au-dessus de ce dernier, dans la pente, se trouve un autre ouvrage 13 d'un style bien particulier. Sa façade ressemble à un assemblage de parpaings modernes avec au-dessus de l'entrée, une inscription gravée dans la pierre : « Schilling Heim ». Son nom vient probablement du patronyme d'un officier allemand utilisé ici de manière humoristique. Vous reprendrez ensuite le chemin qui se dirige toujours vers le Moenchberg, pendant environ 800 mètres, puis vous arriverez sur un autre chemin qu'il faudra prendre dans le sens de la montée.*

À cet endroit, vous pourrez découvrir un ouvrage aux formes très complexes et originales **14**. Cet abri, à la fois de protection et d'observation, est l'un des rares ouvrages allemands bétonnés de la région réalisé sur deux niveaux superposés.



*Les abris bétonnés à l'arrière du front, étaient bien souvent très esthétiques et de bonne finition*

*Vous remonterez ensuite le sentier en direction du Grand Reichackerkopf sur environ 300 mètres. Le chemin se sépare, à ce moment, en deux. Vous prendrez la branche de gauche.* Peu après la bifurcation, vous verrez sur votre droite, plusieurs excavations creusées dans la pente dont certaines comportent encore les restes de portes d'accès bétonnées **15**. Il y avait ici plusieurs abris bétonnés, servant de postes de commandement aux différentes unités qui se succédèrent sur ce secteur du front. L'exposition Sud-Est était ici idéale pour être à l'abri des regards et des tirs de l'ennemi. *Continuez maintenant le chemin sur environ 600 mètres en pente légèrement montante.* Après un fort virage à droite, vous apercevrez sur la gauche, parmi les sapins, un petit blockhaus de défense **16**. Celui-ci, placé judicieusement face au Petit Reichacker et au col, permettait de voir venir toute éventuelle attaque française et la contrecarrer par les tirs de mitrailleuse, le tout protégé par le béton.

Un court extrait de l'historique du 19<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Réserve Bavarois nous démontre l'acharnement des deux armées pour la possession de ces deux sommets. « La reconquête du Petit Reichackerkopf était prévue pour le 7 mars à 11 heures. Malgré une préparation intense par notre artillerie et l'arrivée en renfort de la 1<sup>ère</sup> compagnie du 23<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Réserve et des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies du 19<sup>ème</sup>, ainsi que de mitrailleuses, on ne parvint pas à avancer. Le 2<sup>ème</sup> bataillon du 19<sup>ème</sup> Régiment était tellement épuisé qu'une relève était devenue absolument indispensable. Celle-ci arriva bientôt accompagnée de trois autres bataillons Prussiens et Bavarois et d'un important matériel d'assaut.

Les 10, 12, 13 et 14 mars, les assauts se succédèrent sans résultat et au prix de nombreuses pertes humaines. Le 20 mars, le lieutenant Colonel JAUD ordonna l'offensive générale sur les deux Reichackerkopf. A midi, les compagnies d'assaut étaient toujours arrêtées par la vaillance des défenseurs français. La situation était désespérée. À 14 heures, le caporal Heinrich LUTZ aperçut quelques mains levées qui sortaient de la tranchée française. Interprétant cela comme une demande de grâce, LUTZ cria fort « Hourra, ils se rendent ». D'un même pas, nos fiers combattants bondirent des tranchées en reprenant son hourra et se précipitèrent vers les troupes françaises qui, stupéfaites par tant d'audace, furent irrémédiablement débordées. Cet incroyable imbroglio a permis, à nos troupes, d'emporter quelques minutes plus tard le Grand Reichackerkopf fut ainsi que par la suite le Petit Reichackerkopf. Cet instant fut pour tous les participants un des points marquants de leur vie militaire notamment en observant le défilé par petits groupes des 250 hommes et officiers français capturés et escortés par nos braves ». Le jour même, l'ordre du jour de la division fut proclamé ainsi : « Après quinze jours de lutte acharnée, le succès fut aujourd'hui au rendez-vous. Le Reichackerkopf nous appartient, nous ne le céderons plus. Il est maintenant de notre devoir de le préserver. Nous devons tous nous y attacher. »

Après cette date, les deux sommets restèrent effectivement aux mains des Allemands, jusqu'aux derniers jours des hostilités.

**En continuant votre chemin, vous allez rejoindre le point**

**5**, carrefour entre le Petit et le Grand Reichackerkopf.

**Vous aurez ici le choix pour rejoindre le point de départ**

**1** soit par le chemin de droite ou par le chemin de crête au centre, qui vous fera passer par le sommet du Petit Reichacker.

**Le Circuit 3 (points 17 à 21) vous fera découvrir la vaste étendue du secteur français, dispersé sous les grands sapins et abrité derrière les montagnes. Du départ, toujours au point 1 au Col du Sattel, vous monterez en direction du centre de vacances « Joie de vivre » pour rejoindre la sapinière du Sattelkopf, qui fut le point de départ des attaques françaises de l'année 1915.**

Ce secteur, et plus particulièrement les ouvrages qu'il abrite, s'avère remarquable du point de vue historique. En effet, il est rare de trouver dans les Vosges autant de constructions françaises encore dans cet état de conservation.

*Peu après avoir passé le centre de vacances, vous prendrez le sentier à gauche et traverserez l'épaisse forêt de sapins, en direction des tranchées et cantonnements français.* Vous y devinerez aisément le profond sillon laissé par les anciennes tranchées, les entrées de cagnas ou de galeries françaises. Au bout de ce petit sentier, se dresse la stèle d'un chasseur alpin **17**, fauché par un projectile allemand. Le texte gravé dans le socle de la stèle dit : « A la mémoire du Caporal Willie Morgan, 67<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs alpins, tombé ici pour la France, le 20 mars 1915, à l'âge de 21 ans. Priez pour lui. » Sa famille avait fait la demande après la guerre, pour obtenir le droit exceptionnel, de pouvoir implanter à titre définitif, une stèle mortuaire sur le lieu de la mort de leur fils à l'emplacement où tombèrent tant et tant de jeunes soldats tout au long de ces quatre années de guerre.



*Carte postale du cimetière de Germania, éditée au lendemain de la guerre pour les nombreux visiteurs venant de toutes les régions de France*

*Vous rejoindrez ensuite le chemin forestier que vous emprunterez sur environ 800 mètres. Deux tables de pique-nique se trouvent le long de ce chemin. 500 mètres plus loin, vous trouverez sur le bord droit du chemin une table tactile maçonnée **17 Bis** qui vous permettra de découvrir et de toucher quelques éléments familiers des deux belligérants : balles de fusil, éclats d'obus ou de grenade, fils barbelés... Moins de 100 mètres après la dernière table, vous découvrirez l'un des plus importants cimetières militaires **18** de ce secteur. Implanté ici dès 1915, à la suite des premières hécatombes du printemps de cette terrible année, ce lieu appelé Germanien ou Germania, fut le premier lieu de sépulture de plusieurs centaines de soldats français et américains qui reposèrent ici jusque dans les années 1930 sous leurs croix de bois.*

Ils furent ensuite transférés dans les Nécropoles Nationales du Chêne Millet de Metzeral ou celle du Col du Wettstein. Seules les stèles de pierre restèrent sur place afin de garder la trace immortelle de cette période meurtrière.

*Après le cimetière, le chemin tourne vers la droite et après environ 500 mètres parcourus sous bois, vous arriverez à une intersection où vous prendrez le chemin de droite qui suivra une pente descendante.*

*Après une cinquantaine de mètres vous apercevrez sur votre droite en contrebas du chemin, une plateforme de grandes dimensions parsemée de formes de béton et de granit.*

Un petit sentier vous permettra d'accéder à la base de cette plateforme

**19** Il s'agit là du bâtiment principal de l'Ambulance Alpine 2/75 implantée dans le camp Nicolas. Ce bâtiment impressionnant, long de plus de 45 mètres à l'origine, servait de corps à une dizaine de salles de soins et d'opérations chirurgicales.



*Le bâtiment principal de l'Ambulance alpine 2/75 en 1916  
(Document Musée du Val de Grâce - Paris)*

Un réservoir d'eau en béton

est également visible sous cet ensemble construit tout en granit. D'autres abris fortifiés étaient disposés aux alentours, masqués par l'épaisse forêt de sapins. La plupart d'entre eux ont été détruits après la guerre.

Vous vous trouvez ici dans l'un des plus importants camps français de la région : le camp Nicolas, du nom du commandant Nicolas, chef du 24<sup>ème</sup> BCA, tué le 21 juillet 1915 au Reichackerkopf.

Véritable ruche humaine cachée dans la forêt, ce secteur du front a accueilli plusieurs milliers de soldats. Ces derniers y trouvaient, dans un calme relatif, tantôt les soins dont ils avaient besoin tantôt un répit consacré au repos où à la réparation de leurs équipements. Après la visite de cette ambulance, qui fut à l'époque un modèle à suivre pour toutes les formations sanitaires françaises, *revenez sur vos pas jusqu'à la précédente intersection.*

*Tournez ensuite à droite sur le chemin qui débouche après environ 300 mètres sur un abri français bétonné.* Plusieurs témoignages oraux nous ont certifiés que cet ouvrage a servi, entre les années 1915 et 1918, d'abris à plusieurs généraux français parmi lesquels le général d'Armeau de Pouydraguin.

*50 mètres plus loin en arrivant aux abords d'un grand pré, vous pourrez observer le Petit Hohneck, le massif de la Schlucht ainsi que l'Altenberg.*

Au milieu de ce pré, se dresse un monument **20** érigé ici en 1921 par la ville de Nice en mémoire des nombreux chasseurs alpins tombés sur les sommets alsaciens et originaires de la région de Nice. Ce pré était bien



*Le monument offert par la Ville de Nice dans son état en 1921 (Document BDIC - Paris)*

connu de tous les chasseurs alpins de passage au camp Nicolas, car il leur permettait de prendre un peu de soleil les jours de beau temps. Il servait également de Place d'Armes à l'occasion des cérémonies de remise de décorations ou de revue de troupes.

*Pour le retour vers le col du Sattel, vous emprunterez un chemin partant vers la gauche quelques mètres après le parking. Celui-ci contourne le Gaschneykopf puis le Taennlekopf, par le versant Sud et vous offre de magnifiques panoramas sur la Grande Vallée et son cortège de villages et sur le versant Ouest du Massif du Petit Ballon.*

*Après plus de 2 kilomètres, vous trouverez sur votre gauche, un indicateur qui vous guidera sur environ 200 mètres vers l'emplacement d'un ancien abri de mitrailleurs **21** Ces hommes avaient, pendant leurs*

*temps de repos, réalisé une véritable œuvre d'art. Ils avaient inscrit dans un corps de chasse le numéro de leur compagnie en sculptant le tout dans un blason de ciment. Aujourd'hui rares, ce type d'abris, construits en rondins de bois ou en pierre, étaient, fréquents, à cette époque, sur les pentes du Sattelkopf en raison de la proximité de la ligne de front. L'artillerie allemande avait beaucoup de difficultés à les repérer car la forêt assurait ici une couverture et un camouflage efficace.*



*Groupe de chasseurs alpins mitrailleurs dans le bois du Sattel en 1915*

*Vous suivrez ensuite le chemin balisé qui vous mènera par une pente descendante jusqu'au point de départ 1 au Col du Sattel. Cette dernière portion du chemin (environ 1.500 mètres) vous fera traverser l'ancien secteur français, avec ses tranchées, ses boyaux de communication et diverses cagnas (mot d'argot du Poilu, désignant toutes sortes d'abris et cavités souterraines creusées dans les parois des tranchées) que l'on distingue encore sur le relief très accidenté du sol. Le versant de la montagne étant ici orienté vers le Sud-Est, et donc directement visible du sommet du Reichackerkopf tenu par les Allemands, obligeait les Français à enterrer l'ensemble de leur réseau de communication.*



Dieser Bereich, der aus zwei Gipfeln (768 m und 778 m ü. NN) besteht, die das Kleine und das Große Tal von Munster überragen und voneinander trennen, ist aufgrund seiner geographischen Lage ein strategischer Ort von größter Bedeutung, wodurch er schnell zu einem Gebiet besonders blutiger Auseinandersetzungen wird.

Ab Februar 1915 greifen die Deutschen massiv auf der gesamten Front des Tals an und besetzen den Reichackerkopf. Im März und April 1915 wechselten Angriffe und Gegenangriffe einander ab. Am 6. und 7. März greifen die französischen Alpenjäger des 6. und 23. Bataillons die beiden Gipfel an und können sie unter schweren Verlusten zeitweilig einnehmen. Ab dem 20. März erobern die Deutschen schließlich die beiden von den letzten Kämpfen vollkommen erschütterten Gipfel nach einem schrecklichen Bombenangriff und mit Hilfe herangefahrener junger bayrischer Truppen zur Verstärkung zurück. Ein Wechsel von Schnellfall und Tauwetter machen die Kämpfe noch härter und unmenschlicher. Die Franzosen versuchen mit neuerlichen Angriffen im Mai, Juni und Juli 1915, die beiden Gipfel zurückzuerobern, jedoch ohne Erfolg. Dann stabilisiert sich die Frontlinie und bleibt bis zum Waffenstillstand Schauplatz sporadischer Kämpfe, die weitere zahlreiche Verwundete und Tote fordern. 1918 lösen zwei amerikanische Divisionen die französischen Truppen in diesem Bereich von trauriger Berühmtheit an der Vogesenfront ab.



*Die beiden Gipfel des Reichackerkopfs von den französischen Stellungen am Sattelkopf aus gesehen*



*Verlauf der Frontlinie von Juli 1915 bis November 1918*

### **Sie haben zwei Möglichkeiten, zum Ausgangspunkt des Rundwegs zu gelangen:**

- Zum Sattel\*-Pass gelangen Sie über die Straße von Muhlbach in Richtung Gaschney, von dort aus bringt Sie eine kleine 2 km lange geteerte Waldstraße zum HAUPTAUSGANGSPUNKT des Rundwegs, wo sich das Ferienhaus „Joie de Vivre“ befindet. Die Parkmöglichkeiten sind hier auf ca. 10 Plätze beschränkt.
- Der Zugang über den Gaschney bietet Ihnen einen großen Parkplatz (insbesondere für Busse ausgelegt) sowie Fermes-Auberges (Landgasthöfe), in denen Sie essen können. In diesem Fall beginnen Sie mit dem Rundweg 3 und gehen ihn in umgekehrter Reihenfolge der Nummerierung. Beginnen Sie je nach Wahl mit der Nr. 20 (Nordhang) oder der Nr. 21 (Südhang).

## Der Rundweg 1 (Punkte 1 - 7) betrifft den Hauptbereich der Auseinandersetzungen: die beiden Reichackerköpfe, an denen die heftigsten Gefechte stattfanden.

Die beiden französischen Denkmäler **1**, die hier sofort nach dem Krieg aufgestellt wurden, sind den zahlreichen in diesen 4 Kriegsjahren gefallenen französischen Soldaten gewidmet.

Das erste wurde zum Gedenken an Leutnant Jean de Guardia errichtet, der hier im Alter von 20 Jahren getötet wurde.

Das zweite Denkmal erinnert an das Opfer mehrerer tausend junger Alpenjäger, die bei diesen Kämpfen gefallen sind. Die meisten dieser Männer sind auf den Nationalfriedhöfen Wettsstein und Chêne Millet in Metzeral begraben.

Zahlreiche Opfer ruhen jedoch immer noch an diesen Orten, die als eine heilige Stätte betrachtet werden müssen.



*Das «De Guardia» Denkmal auf dem Sattel im Jahre 1921*

*Folgen Sie dem ansteigenden Weg geradeaus zum Gipfel des Kleinen Reichackerkopfes, in der Richtung, in der damals die französischen Angriffe erfolgten. Der Wald lässt nur schwer das bewegte Relief des Bodens erkennen, der von den ehemaligen französischen Schützengräben durchquert wird. Nehmen Sie am Ende des Weges den Pfad, der den Gipfel des Kleinen Reichackerkopfes umrundet. Er war das Hauptziel der französischen Angriffe und der deutschen Verteidigung.*

Das weiße Kreuz markiert den Ort, an dem die Leiche des Jägers Jean GIOVANNI 2004 gefunden worden ist. Er fand bei einem Angriff im Juli 1915 den Tod, der das Ziel hatte, die vorderste deutsche Linie zu durchbrechen.

*Biegen Sie rechts ab und gehen Sie den Hang auf dem rechten Weg hinunter.*

Links vom Weg die Reste eines runden deutschen Betonunterstandes **2** der höchstwahrscheinlich nach 1915 gebaut wurde. Dieser Vorposten befindet sich am Anfang der vordersten Linie, die den Gipfel des Reichackerkopfes mit dem Dorf Muhlbach verband. Es handelt sich um einen der seltenen Zeugen für das Vorhandensein von Betonunterständen auf diesem relativ kleinen Gipfel.

Artur KUTSCHER vom 92. Reserve-Infanterie-Regiment Braunschweig beschreibt die Schreckensvision des Ortes im Jahr 1915. „Der schöne Wald von vor 1914 existiert nicht mehr. Nur einige robuste Kiefern stehen noch, zerrissen von tausenden von Geschossen. Auf der Ostseite steht noch eine Gruppe junger Tannen, alle ohne Äste und Spitzen. Welch tragischer Anblick! Der Gipfel sieht aus wie eine Wüste. Mannsdicke Baumstämme sind zerrissen, geknickt. Eine 10 m breite Schneise ist geschlagen worden, die liegenden Bäume sind mit Stacheldraht zusammengebunden. Ein Netz von Schützengräben, die stellenweise durch die Bombenangriffe eingestürzt sind, das Ganze mit langen Holzsplittern von zerrissenen Stämmen und verstreuten Ästen bedeckt.

Hunderte von stählernen Schutzschilden, Geschossen, Bomben aller Art, Uniformen, ledernen Ausstattungsgegenständen, Stiefeln von Soldaten, von denen einige menschliche Überreste enthalten, und zerbrochenen Waffen liegen auf dem nicht wiederzuerkennenden Boden dieses von den Menschen entstellten Gipfels verstreut“.



*Ausblick in Richtung Metzeral vom Gipfel des Reichackerkopfs, aus den Schützengräben der 1. deutschen Linie*

*Überqueren Sie die Schützengräben der vordersten deutschen Linien auf dem linken weg und Sie gelangen zu den direkt dahinter aufgebauten technischen Anlagen.* Nachdem Sie mehrere Schützengräben überquert haben, können Sie die quadratische Öffnung eines deutschen Bunkers für schweres Mörsersgeschoss beobachten **3**. Umrunden Sie ihn von links und Sie entdecken den kleinen Zugangs-Schützengraben aus gemauerten Steinen, der zum Eingang und zu dem kleinen Zimmer führt, in dem die Offiziere und die Soldaten während der Bombenangriffe Schutz finden konnten. In seiner Mitte steht eine kleine Betonsäule, auf der noch eine Inschrift zu lesen ist, die von den Architekten dieses Bauwerks hinterlassen worden ist: der 22. Bayrische Pionierkompanie. Auf der rechten Seite führt eine kleine Betontreppe zum Schießstand unter der quadratischen Öffnung, die Sie zuvor gesehen haben.

Dieses Bauwerk zeigt die Enge des Lebensraumes der Soldaten sowie die Tiefe der unterirdischen Anlagen. Der hier 1915 aufgestellte Mörser war dazu bestimmt, den Sattel-Pass zu bombardieren, über den die französischen Infanteristen zwangsläufig anrücken mussten. Dieses ziemlich archaische Gerät wurde im Laufe des Krieges durch den berühmten Minenwerfer ersetzt, der für seine Zeit dank seiner technischen Innovationen und seiner Handlichkeit sehr fortschrittlich war.



*Schwerer deutscher Mörser  
in Schusstellung am Reichackerkopf*

*Gehen Sie nun wieder in Richtung Gipfel herauf und durchqueren Sie noch einmal das sehr dichte Netz der deutschen Schützengräben. Mehrere Stolleneingänge sind noch sichtbar 4. Diese Stollen bildeten ein wahres unterirdisches Netz und waren meist untereinander verbunden. Wenn Sie auf dem oberen Weg ankommen, der den Gipfel umrundet, biegen Sie rechts ab zu dem kleinen Pass, der die beiden Gipfel trennt.*



*Porträt des Caporal (Gefreiter)  
Félix Bouchet vom 62<sup>ème</sup> BCA*

Einer der wichtigsten deutschen Verteidigungsbunker 5, der jeden Versuch eines Vorstoßes der Franzosen am Nordhang des Kleinen und des Großen Reichackerkopfes durch Sperrfeuer verhinderte, befand sich hier. Sein Schützengrabensystem und seine Schießöffnungen sind beim Anlegen von Forstwegen verschwunden. Nicht weit vom Pass, am Nordhang des Großen Reichackerkopfes, können Sie das Kreuz des Gefreiten Félix Bouchet 6 entdecken.

*Gehen Sie auf dem Weg, der den kleinen Pass 5 mit dem Sattel-Pass verbindet, zum Ausgangspunkt zurück. Verlassen Sie den Weg kurz vor dem Sattel-Pass nach links und folgen Sie den Markierungen, um einen der letzten sichtbaren Überreste der französischen Verteidigungsanlagen am Kleinen Reichackerkopf zu sehen: einen Abschnitt einer Trockenmauer zur Verteidigung 7.*

Man erkennt gut die Richtung, in die die Gewehre der Schützen gerichtet waren, und die Dicke der Bauarbeit dieser Felsbrüstung, die die feindlichen Kugeln und tödlichen Splitter von Geschossen oder Granaten aller Art abwehren sollte.

*Von hier aus können Sie, wenn Sie wollen, Ihre Besichtigung abkürzen, zum Ausgangspunkt des Rundwegs (Sattel-Pass) zurückgehen, indem Sie den Forstweg hinuntergehen.*

*Wenn Sie Ihre Wanderung fortsetzen wollen, nehmen Sie den Rundweg C2 (Richtung Punkt 8) und dringen Sie ins Herz der deutschen Linien vor.*

**Der Rundweg 2 (Punkte 8 - 16)** führt Sie durch die hinteren deutschen Linien und Sie entdecken die Tiefe und die Komplexität der Anlagen, die für das Leben und den Kampf der tausenden von Männern notwendig waren, die die Aufgabe hatten, diese wenigen Kilometer Frontlinie zu bewachen und zu schützen.

*Der Ausgangspunkt ist wie beim Rundweg 1 am Sattel-Pass. Auf der linken Seite der Denkmäler 1 führen 3 Forstwege fast waagerecht. Nehmen Sie den mittleren Weg, der zum Moenchberg führt, dem letzten Gipfel des Bergmassivs, bevor man nach Munster kommt.*

*Nach ca. 50 Metern Marsch kommen Sie zu einem Granitkreuz 8, das hier von der Familie des Offiziersanwärters Georges CROZIER vom 63. Alpenjägerbataillon errichtet wurde, der bei dem Angriff am 23. März 1915 im Alter von 21 Jahren getötet wurde. Etwas weiter befindet sich auf der gleichen Seite ein kleiner deutscher Bunker 9, der von den Erdbaugeräten, die den Forstweg verbreiterten, bis zu den Fundamenten freigelegt wurde. Diese Art von Bunker wurde im Allgemeinen nach den Kämpfen im Jahr 1915, in den „ruhigeren Jahren“ von 1916 bis 1918, erbaut. Sie wurden nach ihrer Erbauung von Erde und Steinen umgeben, um sie für den Feind so unsichtbar wie möglich zu machen. Nur der obere Teil, die Schieß- oder Beobachtungsöffnungen und die Eingangstür waren nicht unter der Erde vergraben.*

*Nach etwa 100 m kommen Sie zu einer Gabelung, nehmen Sie den linken Weg. Gehen Sie etwa 100 m weiter. Gehen Sie an der Kreuzung noch etwa 50 m auf dem Weg weiter, dann sehen Sie auf der rechten Seite einen der*

zahlreichen kleinen Gipfel des Moenchberg-Massivs. Unter den Bäumen befindet sich ein deutscher Nebenbunker zur Verteidigung **10**, der für den Fall des Durchbrechens der Hauptfront vorgesehen war. *Wenn Sie Ihren Weg fortsetzen*, finden Sie bald auf der linken Seite einen im Dezember 1999 durch den Sturm „Lothar“ zerstörten Wald. An dem dadurch entstandenen Aussichtspunkt können Sie im Vordergrund Stosswehr und im Hintergrund Soultzeren sehen. Hinten auf der rechten Seite können Sie auch den Kamm des Wettstein bis zum Glasborn und die Gipfel des Schratzmaennele und des Barrenkopfes sehen, die ebenfalls zu trauriger Berühmtheit gelangt sind. Der Lingekopf befindet sich hinter dem Schratzmaennele.

*Der Weg führt langsam nach rechts zum Moenchberg, der die Stadt Munster direkt überragt.* An der Außenseite dieser Kurve, auf der linken Seite, sehen Sie eine große Betonplattform. Es handelt sich um die Abdeckplatte der Endstation einer Seilbahn **11**, die hier von den Deutschen eingerichtet worden ist, um schweres Material von dem unteren Weg aus leichter transportieren zu können und die starke Hangneigung in diesem Gebiet zu umgehen. Sie können von der Seite aus zur Fassade des Gebäudes gelangen und seine Ausmaße und seinen Innenraum abschätzen. Im oberen Teil der



*Stimmungsbild bei einer Transportseilbahn. An diesen Stationen, über die grosser Teil der Versorgung befördert wurde, waren viele Soldaten beschäftigt.*

Fassade befindet sich eine Zementtafel mit folgender Inschrift: „Umgebaut I Ldst. Inf. Batl. Freib XIV/I Aug. 1917“. Im Gebäudeinneren kann man die Reste des Metallgerüsts sehen, das von Altmetallsammlern nach dem Krieg abmontiert worden ist. Dadurch wird die Gebäudestruktur stark angegriffen und Sie müssen daher bei eventuellen Besichtigungen äußerst vorsichtig sein.

*Etwas weiter befindet sich rechts vom Weg* ein weiterer Bunker **12**, in einwandfreiem Zustand. Er wurde in den letzten beiden Kriegsjahren von Offizieren und Spezialisten für das Strom- und Telefonnetz bewohnt, und war sehr wichtig für den Komfort und die Nachrichtenübertragung des deutschen Verteidigungssystems am Reichackerkopf. Hier gab es im Jahr 1918 sehr viele Bunker und Schutzhütten aus Rundhölzern, Stein oder Stahlbeton. Die meisten von ihnen sind nach dem Krieg zerstört worden, außer dieser, der intakt geblieben ist. Es ist wahrscheinlich, dass eine Familie aus der Umgebung hier in den Jahren 1919-1925 gewohnt hat, bis ihr Haus im Tal wiederaufgebaut war. Etwas Über diesem Bunker am Hang befindet

sich ein weiteres Bauwerk **13** in einem ganz eigenen Stil. Seine Fassade ähnelt einem Bauwerk aus modernen Verbundsteinen, und über dem Eingang ist eine Inschrift in den Stein gehauen: „Schilling Heim“. Der Name ist wahrscheinlich der eines deutschen Offiziers, der hier auf humoristische Art und Weise benutzt wird. *Gehen Sie dann ca. 800 Meter auf dem Weg*



*weiter, der zum Moenchberg führt, dann kommen Sie zu einem anderen Weg, den Sie bergauf gehen müssen. An dieser Stelle können Sie ein Bauwerk mit sehr komplexen und originellen Formen entdecken **14**. Dieser Unterstand, der sowohl zum Schutz als auch zur Beobachtung diente, ist eines der seltenen deutschen zweistöckigen Betonbauwerke in der Region.*

*Hinter der Frontlinie legte man beim Bau der Betonunterstände oft grossen Wert auf Ästhetik und eine saubere Ausführung*

*Gehen Sie dann den Weg ca. 300 Meter weiter bergauf in Richtung Großer Reichackerkopf. Der Weg gabelt sich hier. Nehmen Sie die linke Abzweigung.* Kurz hinter der Gabelung sehen Sie auf der rechten Seite mehrere Aushöhlungen im Hang, einige von ihnen noch mit Resten von betonierten Eingangstüren **15**. Es gab hier mehrere Betonunterstände, die als Kommandoräume für die unterschiedlichen Einheiten dienten, die sich in diesem Bereich der Front ablösten. Die Südostausrichtung war hier ideal, um vor den Blicken und den Schüssen des Feindes geschützt zu sein.

*Gehen Sie jetzt ca. 600 m auf dem leicht ansteigenden Weg weiter.* Nach einer scharfen Rechtskurve sehen Sie auf der linken Seite in den Tannen einen kleinen Verteidigungsbunker **16**. Er ist klug gegenüber dem Kleinen Reichackerkopf und dem Pass platziert und ermöglichte es, jeden eventuellen französischen Angriff zu sehen und ihn durch Maschinengewehrfeuer zu vereiteln, geschützt durch den Beton.

Dieser kurze Auszug aus der Geschichte des 19. Bayrischen Reserve-Infanterie-Regiments zeigt uns den hartnäckigen Kampf der beiden Armeen um die Besetzung dieser beiden Gipfel. „Die Rückeroberung des Kleinen Reichackerkopfes war für den 7. März um 11 Uhr geplant. Trotz einer intensiven Vorbereitung durch unsere Artillerie und das Eintreffen der 1. Kompanie des 23. Reserve-Infanterie-Regiments und der 3. und 4. Kompanie des 19. sowie von Maschinengewehren zur Verstärkung schaffen wir es nicht vorzustoßen. Das 2. Bataillon des 19. Regiments war so erschöpft, dass eine Ablösung absolut unverzichtbar geworden war. Sie kam bald an, in Begleitung dreier weiterer Preußischer und Bayrischer Bataillone und umfangreichem Angriffsgerät.



Am 10., 12., 13. und 14. März folgte Angriff auf Angriff ohne Ergebnis und zum Preis großer menschlicher Verluste. Am 20. März befiehlt Oberstleutnant JAUD die Generaloffensive auf die beiden Reichackerköpfe. Mittags wurden die Angriffskompanien immer noch durch die Tapferkeit der französischen Verteidiger zurückgehalten. Die Lage war verzweifelt. Um 14 Uhr sah der Gefreite Heinrich LUTZ einige erhobene Hände, die aus dem französischen Schützengraben herausragten. LUTZ interpretierte das als eine Bitte um Gnade und rief laut „Hurra, sie ergeben sich“. In einer Reihe sprangen unsere stolzen Kämpfer aus den Schützengraben, übernahmen seine Hurrarufe und stürzten sich auf die französischen Truppen, die, verblüfft von solchem Wagemut, unwiederbringlich überrollt wurden. Dieses unglaubliche Durcheinander hat es unseren Truppen ermöglicht, einige Minuten später den Großen Reichackerkopf einzunehmen, sowie in der Folge den Kleinen Reichackerkopf. Dieser Augenblick war für alle Beteiligten einer der markanten Punkte ihres Soldatenlebens, besonders als sie den Vorbeimarsch französischer Soldaten und Offiziere in kleinen Gruppen von 250 Männern beobachteten, die von unseren mutigen Soldaten gefangengenommen und eskortiert wurden“.

Am gleichen Tag wurde im Heeresbericht der Division wie folgt verkündet: „Nach 14 Tagen eines erbitterten Kampfes sind wir heute endlich erfolgreich geworden. Der Reichackerkopf gehört jetzt uns, wir werden ihn nicht wieder hergeben. Unsere Aufgabe ist es nun, ihn zu verteidigen. Hierfür müssen wir uns alle einsetzen.“

Nach diesem Datum bleiben die beiden Gipfel tatsächlich in deutscher Hand, bis zu den letzten Tagen der Kampfhandlungen.

*Wenn Sie den Weg weitergehen, kommen Sie zum Punkt 5, der Kreuzung zwischen dem Kleinen und dem Großen Reichackerkopf.*

*Sie haben hier die Wahl, zum Ausgangspunkt 1 entweder auf dem rechten Weg oder auf dem mittleren Kammweg, der Sie über den Gipfel des Kleinen Reichackerkopfes führt, zurückzugehen.*

**Auf dem Rundweg 3 (Punkte 17 - 21)** entdecken Sie die weite Fläche des französischen Sektors, zerstreut unter den hohen Tannen und geschützt hinter den Bergen. *Vom Ausgangspunkt aus, wiederum der Punkt 14 am Sattel-Pass, gehen Sie bergauf in Richtung Ferienheim „Joie de vivre“ und gelangen zum Tannenwald am Sattelkopf, der der Ausgangspunkt der französischen Angriffe im Jahr 1915 war.*

Dieser Sektor, und insbesondere die Bauwerke, die er beherbergt, erweist sich unter historischem Gesichtspunkt als bemerkenswert. Es ist selten, in den Vogesen so viele französische Bauwerke zu finden, die noch so gut erhalten sind.

Kurz nachdem Sie am Ferienhaus vorbeigegangen sind, nehmen Sie den linken Weg und durchqueren den dichten Tannenwald zu den französischen Schützengräben und Quartieren. Sie erahnen unschwer den tiefen Graben, den die ehemaligen französischen Schützengräben, die Eingänge zu den cagnas oder Stollen hinterlassen haben. Am Ende dieses kleinen Weges steht die Stele eines Alpenjägers **17**, der von einem deutschen Geschoss getötet wurde. Der in den Sockel eingravierte Text lautet: „Zum Gedenken an den Gefreiten Willie MORGAN, 67. Alpenjägerbataillon, der hier am 20. März 1915 im Alter von 21 Jahren für Frankreich gefallen ist. Betet für ihn.“ Seine Familie hatte nach dem Krieg den Antrag gestellt, um ausnahmsweise das Recht zu erhalten, definitiv eine Stele am Ort des Todes Ihres Sohnes aufstellen zu dürfen, wo in den vier Kriegsjahren so viele junge Soldaten fielen.

Sie kommen dann auf den Forstweg, auf dem Sie ca. 800 Meter weitergehen. Am Weg befinden sich 2 Picknicktische. 500 Meter weiter finden Sie am rechten Wegrand einen gemauerten taktilen Tisch **17 Bis** auf dem Sie einige vertraute Elemente der beiden Kriegsgegner entdecken und berühren können: Gewehrkugeln, Geschoss- oder Granatsplitter, Stacheldraht... *Weniger als*

*100 Meter von dem letzten Tisch entfernt* entdecken Sie einen der größten Soldatenfriedhöfe **18** in diesem Sektor. Dieser Friedhof, der Germanien oder Germania genannt und hier bereits 1915 nach den ersten Massakern im Frühling dieses schrecklichen Jahres angelegt wurde, war die erste Grabstätte für mehrere hundert französische und amerikanische Soldaten, die hier bis in die 1930er Jahre unter ihren Holzkreuzen ruhten.

Sie wurden später auf die Nationalfriedhöfe Chêne Millet in Metzeral oder am Wettstein-Pass überführt. Nur die Steinstelen blieben vor Ort, um eine unsterbliche Spur von dieser mörderischen Zeit zu bewahren.

*Nach dem Friedhof biegt der Weg nach rechts ab und nach ca. 500 Metern Waldweg kommen Sie zu einer Kreuzung, an der Sie den rechten Weg nehmen, der bergab führt. Nach ca. 50 Metern* sehen Sie auf der rechten Seite unterhalb des Weges eine Plattform von großen Ausmaßen, die mit Beton- und Granitformen übersät ist.



*Postkarte des Germaniafriedhofs, die nach dem Krieg für die aus allen Gegenden Frankreichs kommenden Besucher herausgegeben wurde*

Auf einem kleinen Weg gelangen Sie zur Basis dieser Plattform **19**. Es handelt sich hier um das Hauptgebäude der Gebirgs-Unfallstation 2/75, die im Camp Nicolas stationiert war. In diesem beeindruckenden Gebäude, das ursprünglich 45 Meter lang war, befanden sich 10 Operationssäle. Ein Wasserspeicher aus Beton ist ebenfalls unter diesem ganz aus Granit gebauten Komplex sichtbar. In der Umgebung standen weitere befestigte Unterstände, verdeckt durch den dichten Tannenwald. Die meisten von ihnen sind nach dem Krieg zerstört worden. Sie befinden sich hier in einem der bedeutendsten französischen Lager der Region, dem Camp Nicolas, benannt nach dem Kommandanten Nicolas, Chef des 24. Alpenjägerbataillons, der am 21. Juli 1915 am Reichackerkopf getötet wurde.



*Das Hauptgebäude der Ambulance Alpine 2/75 im Jahre 1916. (Dokument aus dem Val de Grâce Museum in Paris)*

An diesem Frontabschnitt, einem wahren im Wald versteckten menschlichen Bienenstock, befanden sich mehrere tausend Soldaten. Sie fanden hier relative Ruhe, die Pflege, der sie bedurften und eine Verschnaufpause, die dem Ausruhen oder dem Reparieren ihrer Ausrüstung gewidmet war. *Kehren Sie* nach dem Besuch der Unfallstation, die zu der Zeit ein Modell für alle französischen Sanitäreinheiten war, *um bis zur letzten Kreuzung. Biegen Sie dann nach rechts auf den Weg ab, der nach ca. 300 Metern zu einem französischen Betonunterstand führt.* In mehreren mündlichen Überlieferungen wurde uns bescheinigt, dass dieses Bauwerk in den Jahren 1915 bis 1918 als Unterschlupf für mehrere französische Generäle gedient hat, darunter General Armeau de Pouydraguin.



*Das durch die Stadt Nice gestiftete Denkmal, im dem Zustand von 1921 (Dokument BDIC - Paris)*

*50 Meter weiter* an einer großen Wiese können Sie den Kleinen Hohneck, das Schlucht-Massiv sowie den Altenberg sehen. In der Mitte dieser Wiese erhebt sich ein Denkmal **20**, das hier 1921 von der Stadt Nizza zum Gedenken an die zahlreichen Alpenjäger aus der Region Nizza errichtet wurde, die auf

den elsässischen Gipfeln gefallen sind. Diese Wiese war bei allen Alpenjägern bekannt, die sich vorübergehend im Camp Nicolas aufhielten, denn dort konnten sie bei schönem Wetter etwas Sonne tanken. Sie diente bei Feiern zur Überreichung von Auszeichnungen oder Paraden auch als Exerzierplatz.

*Um zum Sattel-Pass zurückzukehren, nehmen Sie einen Weg, der einige Meter hinter dem Parkplatz nach links führt.* Der umrundet den Gaschneykopf und den Taennlekopf auf dem Südhang und bietet Ihnen wunderschöne Ausblicke auf das Große Tal und seine Dörfer und auf den Westhang des Massivs des Kleinen Belchen.

*Nach etwas mehr als 2 km finden Sie auf der linken Seite einen Hinweis, der Sie auf ca. 200 m zum Standort eines ehemaligen Unterstandes für Maschinengewehrschützen führt* 21. Diese Männer hatten in ihrer Ruhepause ein wahres Kunstwerk geschaffen. Sie hatten ein Wappen mit einem Jagdhorn mit der Nummer ihrer Kompanie in den Zement gehauen. Diese Art von Unterstand aus Rundhölzern oder Stein, die heute selten ist, war zu dieser Zeit aufgrund der Nähe der Frontlinie häufig an den Hängen des Sattelkopfs anzutreffen. Die deutsche Artillerie hatte große Schwierigkeiten, sie auszumachen, denn der Wald bot hier eine wirkungsvolle Deckung und Tarnung.



*Alpenjägergruppe mit MG im Sattelwald im Jahre 1915*

*Folgen Sie dann dem gekennzeichneten Weg, der Sie über einen absteigenden Hang bis zum Ausgangspunkt 1 am Sattel-Pass führt.* Auf diesem letzten Abschnitt des Weges (ca. 1.500 m) durchqueren Sie den ehemaligen französischen Frontabschnitt mit seinen Schützengräben, seinen Verbindungsstollen und verschiedenen cagnas (ein Wort aus dem Argot der französischen Frontsoldaten im Ersten Weltkrieg, das alle Arten von Unterständen und unterirdische Höhlen bezeichnet, die in die Wände der Schützengräben gegraben wurden), die man noch in dem sehr unebenen Bodenrelief erkennt. Der Berghang war hier nach Südosten ausgerichtet und daher von dem von den deutschen gehaltenen Gipfel des Reichackerkopfs aus direkt einzusehen, was die Franzosen zwang, ihr gesamtes Verbindungsnetz unterirdisch zu verlegen.

Made up of two peaks (768 metres and 778 metres high), overlooking and separating the Petit and the Grand Munster Valley, this sector was considered a paramount and significant strategic area due to its geographical location and rapidly became a notably bloody and fierce fighting zone.



*Overview of the two Reichackerkopf peaks, taken from the French positions on the Sattelkopf, 1915.*

As of February 1915, the Germans operated a massive attack along the whole valley-front and captured Reichackerkopf. All throughout the months of March and April 1915, the attacks and counter-attacks followed on one after the other. So, on March 6 and 7, the French mountain infantry from the 6th and 23rd battalions attacked both peaks and succeeded in temporarily winning them back but with very heavy human losses. As of March 20, after a terrible bombing and the calling-in of young Bavarian troops for backup, the Germans ended up winning back these two peaks which were completely devastated by these last battles. The successive snowfalls and thaws made these confrontations even more hostile and inhuman. Some new French attacks tried again to win back the peaks in May, June and July 1915, but unsuccessfully. The front line then became stable and remained, until the Armistice, the site of more sporadic battles causing even more soldiers to be injured or killed. In 1918, two American divisions came to relieve the French troops in this infamously regrettable sector of the Vosges front.



*Drawing of the front from July 1915 to November 11, 1918*

You have two possibilities to access and leave:

- Access to the Sattel Pass is done by the Muhlbach road in the direction of Gaschney, along which there is a small 2-kilometre paved forest route which leads you to the MAIN DEPARTURE of the trail where the "Joie de Vivre" holiday centre is located. Parking spots are limited to about ten vehicles.
- Access by Gaschney offers a larger parking area (notably designed for buses) as well as farmhouse inns for meals. In this case start by trail 3 and follow the numbers in a descending order by starting either by N° 20 (north slope) or by N° 21 (south slope).

### **Trail 1 (points 1 to 7) focuses on the major fighting area: the two Reichackerkopfs, site of fierce confrontations.**

The two French monuments **1** installed here immediately after the war are dedicated to the numerous French soldiers who were killed during these four years of fighting.

The first was built in memory of the second lieutenant Jean de Guardia killed here at the age of 20.



*The «De Guardia monument» at the Col du Sattel, 1921.*

The second monument is a reminder of the sacrifice of several thousands of young French mountain infantry who were killed during these same confrontations. Most of the soldiers' bodies were buried in the National Necropoles of Wettstein and Chêne Millet in Metzeral. Nevertheless, numerous victims still lie in this nature which is considered as a true sanctuary.

*Follow the path which climbs straight up towards the Petit Reichacker peak, heading in the direction which at one time was used for the French attacks. Within the forest it is difficult for visitors to fully grasp the devastated hilly area strewn with former French trenches. At the end of the track take the path which skirts around the peak of the Petit Reichacker. This was the major objective of French attacks and of the German defence.*

The white cross marks where the body of Jean GIOVANNI from the elite mountain infantry was found in 2004. He was killed during an attack organised to cross the first German line in July 1915.

*Take right then walk down the slope along the track on your right.*

To the left of the path, the remains of a German circular concrete shelter <sup>2</sup> very probably built after 1915. This outpost shelter is located where the 1st line begins which connected the Reichacker peak to the village of Muhlbach. This is one of the rare vestiges of concrete shelters on this relatively small peak.

In 1915, Artur KUTSCHER from the 92nd Infantry Regiment of the Brunswick Reserve described this place as having a rather nightmarish feel. "The beautiful forest from before 1914 existed no more. Only some solid pines remained, damaged from thousands of missiles. On the east side a group of young pines are still standing with neither branches nor tips. What a tragic site to see! The peak resembles a desecrated desert. Tree trunks as wide as men are torn apart and bending over. A 10-metre channel has been made with trees cut-down and bound together with barbed wire. Here and there trenches demolished from bombings and covered by long wooden splinters from the damaged trunks and scattered branches. Hundreds of steel trench shields, bombs of all sorts, uniforms, leather equipment, soldiers boots with some containing human remains, and shattered weapons are scattered all over the ground of this peak beyond recognition, disfigured by men."

*Landscape at the summit of the Reichacker, seen from the 1st German lines trenches towards Metzeral.*



*Cross the trenches of the 1st German lines by the path on the left to reach the technical installations built directly behind.* After having crossed several trenches, you will see the square opening of a German heavy mortar blockhouse **3**. If you walk around it on the left, you will see the small stoned-wall access trench leading to the entrance and to the small room where officers and soldiers could find shelter during bombings. In the middle there is a slight concrete column where we can still see the inscription made by the builders of this structure: the 22nd company of Bavarian pioneers. To the right, a small stairway in concrete accessing the firing room, placed under the previously-seen square opening.

This structure shows the narrow living quarters for the soldiers as well as the depth of the underground installations. The mortar placed here in 1915 was intended to bombard the Sattel Pass, an unavoidable pathway for the French foot soldiers. During the war, this rather archaic contraption was replaced by the *Minenwerfer* (mine launcher) very ahead of its time thanks to its technological innovations and its manoeuvrability.



*German heavy mortar in shooting position at Reichackerkopf*

*Now head back in the direction of the peak, again crossing the very dense German trench network.* Several tunnel entrances are still visible **4**. These tunnels embodied a genuine underground network which was generally interconnected. *Once on the upper track which skirts the peak, take a right to reach the small pass which separates the two peaks.*



Here is one of the major German defence blockhouses **5** which stopped any attempts by the French army to move forward on the northern slopes of the Petit and Grand Reichacker with a real curtain of fire. Its trench system and fire openings no longer exist after work undertaken to create forest tracks. Not far from the pass, on the north slope of the Grand Reichacker, you can also see the cross of Corporal Félix Bouchet **6**.

*Portrait of Corporal Félix BOUCHET from 62nd BCA*



*Return to where you started using the track which connects the small pass* **5** *to the Sattel Pass. Right before the Sattel Pass, leave the track on your left, following the arrows, to discover one of the last visible vestiges of the French defences on the Petit Reichacker with part of a defence wall made using dry-stone construction* **7**.

It is easy to distinguish in which direction the gunmen were facing and the thick infrastructure work of this rocky parapet designed to stop enemy bullets as well as the deadly shrapnel or grenades of all kind.

**From here, should you wish to end your visit, return to the trail starting point (Sattel Pass) by walking down the forest track.**

**Should you wish to continue walking, merely take the C2 trail (follow point 8) and enter into the heart of the German lines.**

**Trail 2 (points 8 to 16)** will lead you across the rear German lines to discover the depth and complexity of the installations required for everyday living and fighting of the thousands of men responsible for guarding and protecting these few kilometres along the front line.

*The leaving point is the same as for Trail 1, at the Sattel Pass. To the left of the monuments 1 there are 3 forest tracks which are nearly horizontal. You will take the middle one which leads towards the Moenchberg, the last peak of the mountain range before arriving in the city of Munster.*

*After walking about fifty metres, you will see a granite cross* **8**, *built here by the family of the Officer Cadet Georges CROZIER from the 63rd elite mountain infantry battalion, killed during an attack on March 23, 1915 at the age of 21. A little further along on the same side, there is a small German blockhouse* **9**, *completely visible down to its foundations thanks to earth-moving equipment used to enlarge the forest track. This type of blockhouse was generally built after the fighting in 1915, during the "calmer" years from 1916-1918. After being built they were bordered by earth and stones to make them as invisible as possible to the enemy. The only parts which were not enshrouded were their tops, firing openings, look-out areas and access doors.*

*After about a hundred metres at the fork in the road, take a left. Then take this track for about a hundred metres. When you arrive at the intersection, follow the track for about 50 metres and then you will see, on your right, one of the numerous small peaks of the Moenchberg massifs. In the middle of the trees there is one of the German secondary defence blockhouses* **10** *designed in the event of a rupture on the main front. Continuing along the same track you will soon see on your left a forest area destroyed in Decem-*

ber 1999 by the storm called "Lothar." The now-cleared viewpoint allows visitors to admire the villages of Stosswihr in the foreground and of Sultzzen in the background. And beyond all these villages on the right you can also see the crest of Wettstein to Glasborn and also the infamous peaks of Schratzmaennele and Barrenkopf. The Linge is behind the Schratzmaennele.

*The track will slowly turn towards the right to reach the Moenchberg which directly overlooks the city of Munster.* Outside the bend on your left you will see a large concrete platform. It is in fact the concrete covering for an end station of an air-ferry **11**, installed here by the Germans to facilitate transporting heavy materials from the lower track and therefore avoiding the steepness of the slopes in this sector. You can access the building facade from the side to fully gauge its dimensions and inner volume. On the upper part of the facade there is a cement plate with the following inscription: "Umgebaut I Ldst. Inf. Batl. Freib XIV/I Aug. 1917" which means "Modified by the 1st Territorial Infantry Battalion of Freiburg in August 1917." Inside the building we can see the remains of the metal framework which was stripped down by scrap merchants after the war. This significantly crippled the structure of these edifices so we ask you to please be extremely careful when walking around.



*Ambience image with a ferry cable. Many men were busy with these stations, through which much of the material needed for country life passed.*

*A little further on, to the right of the path,* there is another blockhouse **12** in perfect condition. For the last two years of the war it accommodated the officers and specialists regarding the electrical and telephone networks, all essential for the ease and communication of the German defensive system to the Reichackerkopf. In 1918 there were numerous blockhouses and shelters made from wooden logs, stones or in reinforced concrete. Most of them were destroyed after the war except this one which has remained intact. It's likely that a local family lived there from 1919-1925 while waiting for their own house to be rebuilt in the valley. Just a little above the former, on the slope, there is another structure **13** in a very specific style. Its facade resembles an assembly of modern cinder blocks with an inscription engraved in the stone above the entrance: "Schilling Heim". This name is probably the surname of a German officer used here in amusing way.

*You will then go back on the track which is still heading towards the Moenchberg for about 800 metres, then you arrive onto another track which is all uphill.*



Here you can see an edifice with very complex and unique shapes **14**. This shelter was both used as a protection and a look-out point and is one of the rare German concrete structures in the region made over two superimposed levels.

*Concrete shelters at the back of the front, were often very aesthetic and good looking.*

*You will then walk up the path heading towards the Grand Reichackerkopf for about 300 metres. The track then separates in two and you will take the left direction.* Shortly after this fork, you will see several excavations on your right, which have been dug into the slope and where some still have the remains of concrete access doors **15**. Here there were several concrete shelters used as command posts for the various units which were present on this part of the front. The south-east exposure was ideal here to be sheltered from enemy eyes and firing.

*Now continue along the track for about 600 metres* on a slightly uphill slope. After a sharp bend on your right you will see a small defence blockhouse **16** on your left among the pines. It was judiciously built facing the Petit Reichacker and the pass, fully protected by concrete, allowing soldiers to easily observe any potential French assaults and to quickly respond by machine gun fire.

A short extract from the archives of the 19th Infantry Regiment of the Bavarian Reserve vividly describes the relentless battles between the two armies to conquer the two peaks. "The recapturing of the Petit Reichackerkopf was planned for March 7 at 11am. Despite an intense preparation by our artillery and the arrival of back-up from the 1<sup>st</sup> Company of the 23<sup>rd</sup> Reserve Infantry Regiment and from the 3<sup>rd</sup> and 4<sup>th</sup> Companies of the 19<sup>th</sup>, as well as machine guns, we were not able to advance. The 2<sup>nd</sup> battalion of the 19<sup>th</sup> Regiment was so exhausted that it became absolutely essential to have them replaced. The relief came soon accompanied by three other Prussian and Bavarian battalions as well as substantial assault material.

On March 10, 12, 13 and 14, the assaults incessantly continued without any results except a heavy price to pay in human losses. On March 20, the Lieutenant Colonel JAUD ordered the general offensive over both the Reichackerkopf peaks. At midday, the assault companies were still stopped by the bravery of the French defenders. The situation was hopeless. At 2pm, the Corporal Heinrich LUTZ saw some hands raised up from the French trenches. Interpreting this as an appeal for mercy, LUTZ loudly shouted out "Hurray, they are surrendering!" At the same moment our proud soldiers leapt from their trenches taking up the same cry of hurray and ran towards the French troops who were totally taken by surprise by such boldness, and were irremediably overwhelmed. This incredible imbroglio allowed our troops to take the Grand Reichackerkopf a few minutes later as well as the Petit Reichackerkopf. This moment was a major highlight of their military life, notably when watching the small groups of 250 captured French men and officers coming down the mountain, escorted by our brave men."

The same day in the Divisional orders it was announced:

"After fifteen days of ferocious fighting, we were successful. The Reichackerkopf is ours and we will not yield it again. It is our duty to keep all that we have taken. We must all be committed to this action."

After this date the two peaks effectively remained in the hands of the Germans until the last days of hostilities.

*Continuing along your track, you will reach point 5, the crossroads between the Petit and Grand Reichackerkopf.*

*Here you have the choice to return to the starting point 1, either by the track on your right or by the crest track in the centre which takes you by the peak of the Petit Reichacker.*

**Track 3 (points 17 to 21)** allows you to discover the vast stretch of the French sector, scattered under the large pines and sheltered behind the mountains. *Still leaving from point 1 at the Sattel Pass, you will be walking uphill heading to the "Joie de Vivre" holiday centre to reach the Sattelkopf pine forest which was where the French attacks began to happen during the year 1915.*

This sector, and more specifically its existing structures, is really quite spectacular from a historical point of view as it is rare to find so many well-preserved French edifices in the Vosges.

*Soon after having passed by the holiday centre, you will take the path on your left and cross the dense pine forest, heading towards the French trenches and quarters. You can easily imagine the deep grooves left by the former trenches, the cagnas entrances or the French tunnels. At the end of this path there is a stele of an elite mountain infantryman 17, hit by a German missile. There is an engraved text at the base of the stele with: "In the memory of the Corporal Willie MORGAN, 67th battalion of elite mountain infantry, fell here for France on March 20, 1915 at the age of 21. Pray for him." After the war his family had requested to obtain the exceptional right to be able to indefinitely place a mortuary stone at the exact position where he was killed and where so many other young soldiers died throughout the long four years of this war.*

*You will then reach the forest track which you will follow for about 800 metres. There are two picnic tables along this track. 500 metres further along you will find an embedded touch-screen table 17 Bis on the right side of the track, which helps you discover and touch some familiar elements of these two enemies: rifle bullets, shrapnel or grenades, barbed wire... Less than 100 metres after the last table, you will come across*

*one of the largest military cemeteries 18 in this area. Created here as of 1915, following the first massacres during the spring of this terrible year, this place, called Germanien or Germania, was the first burial site for several hundreds of French and American soldiers who remained there until the 1930's under their white wooden crosses.*



*Postcard of the cemetery of Germania, published after the war for the numerous visitors coming from all the regions of France.*

They were then transferred to the National Necropolis of Chêne Millet in Metzeral or Wettstein. Only the stone tombs remained in order to keep an eternal trace of this devastating and destructive period.

*After the cemetery, the track veers towards the right and after about 500 metres through the forest, you will arrive at an intersection where you will take the track on the right which follows along a downhill slope. After about fifty metres on your right and down from the track, you will see a large-sized platform scattered with concrete and granite blocks.*



*The main building of the Ambulance Alpine 2/75, 1916. (Document Val de Grâce Museum - Paris -)*

A small path lets you access the base of this platform **19**. It is actually the main building of the 2/75 Alpine Ambulance, established in the Nicolas Camp. This impressive building, initially over 45 metres long, was used as a corps for about ten medical care and surgical units. A concrete water reservoir is also visible under this ensemble all built in granite.

Other fortified shelters were located in the vicinity, hidden by the dense pine forest. Most of them were destroyed after the war.

Here you are standing in one of the largest French camps of the region – the Nicolas Camp, named after the Commandant Nicolas, Chief Officer of the 24th BCA (French Elite Mountain Infantry), killed on July 21, 1915 in Reichackerkopf.

This front area was a genuine hive of activity hidden in the forest, welcoming several thousands of soldiers who were able to find a certain sense of calm while being cared for or getting much-needed rest or even for repairing their equipment. After visiting this “ambulance”, which at the time was a model for all French healthcare organizations, *walk back to the previous intersection.*

Then turn to your right on the track which leads to a French concrete shelter after about 300 metres. Several spoken testimonials have certified that this structure was used to shelter several French generals between the years 1915 and 1918, among which the General Armeau de Pouydraguin.

*50 metres further along, upon arriving at the edge of a large meadow, you can see the Petit Hohneck, the mountain range of both the Schlucht and the Altenberg. In the middle of this meadow there is a monument **20**, built here in 1921 by the city of Nice in memory of the numerous elite mountain infantrymen who died on the Alsace peaks and who were from the region of Nice.*



*The monument offered by the City of Nice in its state of 1921. (BDIC Paris document)*

This meadow was well-known by all the mountain infantry passing by the Nicolas Camp as it allowed them to enjoy the sun during good weather. It was also used as a parade ground when ceremonies were organised to decorate soldiers or for troop reviews.

*To return back to the Sattel Pass, you will take a track going off to the left, a few metres after the parking area.* It skirts around the Gaschneykopf then the Taennlekopf, along the southern slope and gives you some breath-taking panoramic views over the Grande Vallée and its procession of villages, and along the western slope of the Petit Ballon mountain range.

*After over 2 kilometres, you will find an indicator on your left guiding you over about 200 metres* towards the location of an ancient machine-gunner shelter **21**. During their free time these men created a real work of art. They had inscribed their company number within a firing building, sculpting the whole within a cement coat of arms. Today this sort of shelter built



*Group of alpine soldiers in the Sattel woods, 1915.*

using wooden logs or in stone is rare, but at the time they were frequently seen on the slopes of the Sattelkopf due to the proximity to the front line. The German artillery had a lot of difficulty finding them as the forest was an efficient camouflage to help disguise the edifices.

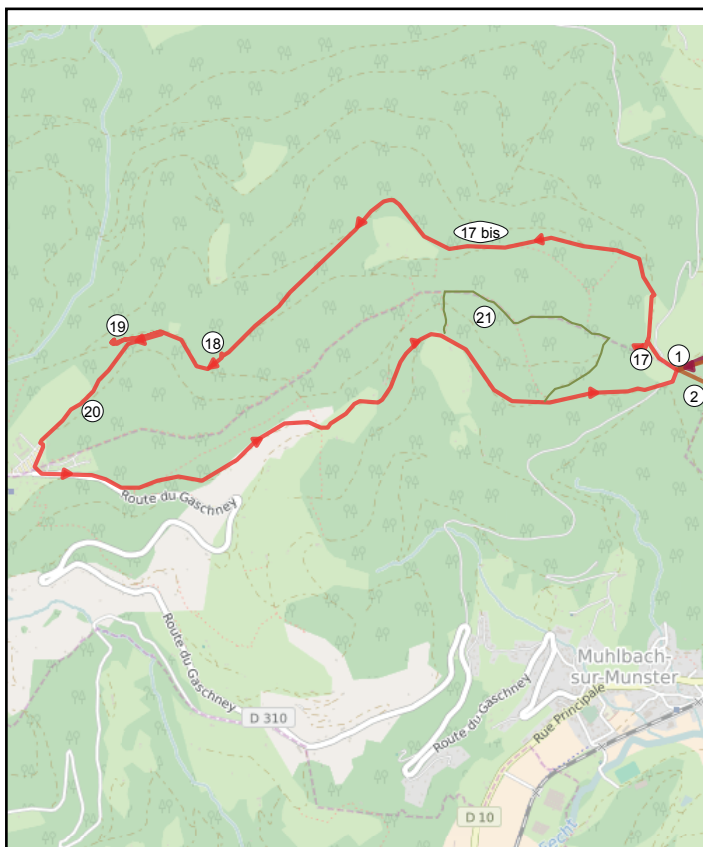
*You then continue along the marked track which will lead you to a downhill slope up to the starting point 1, at the Sattel Pass.* During this last portion of the track (about 1500 metres) you will cross the former French sector with its trenches, communication tunnels and various cagnas (slang word used by the French soldiers to designate any sorts of underground shelters or cavities dug out from the trench wall) which can still be distinguished along the heavily damaged hilly ground. Since the mountain slope here was oriented towards the south-east, therefore being directly visible from the Reichackerkopf peak where the Germans were installed, the French were obliged to completely bury their entire communications network.









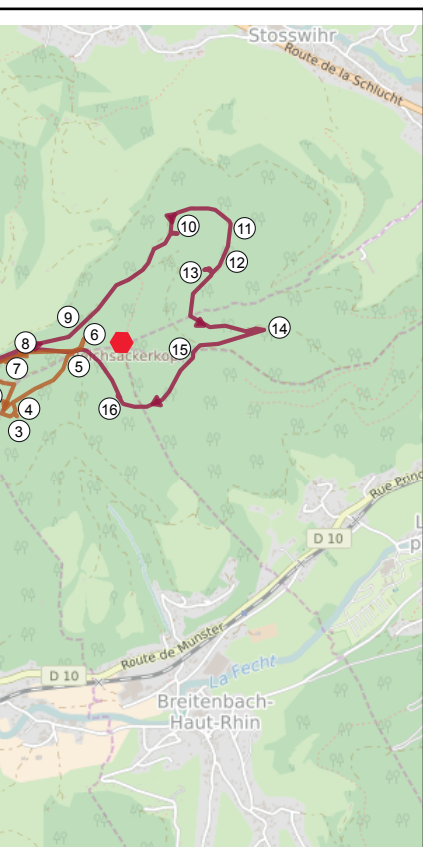
*Remerciements / Vielen Dank an / Thanks to*

*Daniel Roess,  
Commune de Muhlbach-sur-Munster,  
Stosswihr, Breitenbach, Munster,  
Metzeral et Luttenbach  
Club Vosgien de la Vallée de Munster  
Souvenir Français Munster,*



## LÉGENDE / ZEICHENERKLÄRUNG / CAPTION

- |   |   |   |   |
|---|---|---|---|
|  | Circuit 1 - 30 min<br>Rundgang 1<br>Trail 1 |  | Circuit 3 - 3h<br>Rundgang 3<br>Trail 3 |
|  | Circuit 2 - 1h30<br>Rundgang 2<br>Trail 2   |  | Circuit 4<br>Rundgang 4<br>Trail 4      |



Sommet  
Bergeshöhe  
Mountain



Point d'intérêt  
Sehenswürdigkeit  
Point of interest

Tout au long de ce circuit, vous trouverez 4 types de panneaux :

- Le panneau d'accueil introduit la balade
- 12 panneaux explicatifs
- 10 bornes numérotées renvoyant au livret
- Les panneaux directionnels qui balisent le sens de balade.

Auf der gesamten Länge des Weges geht man vier verschiedenen Schildern entgegen:

- Die Empfangsschilder
- 12 Erklärungsschilder
- 10 Nummernschilder mit weitere Informationen im Büchlein
- Die Richtungsschilder, die die Richtung der Rundwanderung anzeigen.

Throughout this tour you will find 4 specific types of panels:

- The welcome sign
- The 12 explanatory panels
- The 10 numbered panels, with more information in the guide book
- The directional signs that mark the direction of the trail.



Le patrimoine de mémoire dans la Vallée de Munster c'est 3 autres lieux emblématiques.

Das Gedenkerbe im Münstertal besteht auch aus 3 anderen sehenswerten Orten.

The memory heritage in the Munster valley consist in 3 others places firm favourite places too.

**Le circuit Hohrodberg-Linge**

**Le circuit Altmattkopf**

**Le sentier de mémoire Mittlach - Metzeral**



Plus d'infos sur [www.cc-vallee-munster.fr](http://www.cc-vallee-munster.fr)

Conception et réalisation : CCVM - Impression : AGI Imprimerie

Avec le soutien de



Conseil départemental



Haut-Rhin



CCVM  
Office de Tourisme  
Vallée de MUNSTER

